

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
EXILS 1914



compagnie théâtrale
maps

EXILS 1914 DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SUR LES ROUTES DE LA GUERRE: EXODES, DÉPORTATIONS, IMPORTATIONS.

Madame, Monsieur,

Chère enseignante, programmatrice, spectatrice,
Cher enseignant, programmateur, spectateur,

Tout d'abord, nous tenons à vous remercier de votre intérêt pour « Exils1914 », vous remercier d'avoir poussé la porte de la curiosité et d'avoir pris le risque des questions et des émotions que peuvent susciter ce spectacle.

« Exils 1914 » est une histoire qui aborde de multiples thématiques. Comme chaque spectacle, il peut être vu sous différents angles, abordé dans le cadre d'un cours d'histoire, de philo, de français ou de morale, approché et reçu avec des sensibilités diverses.

Vous trouverez donc dans la première partie un bref aperçu du travail de la compagnie MAPS. Ensuite une contextualisation et analyse des thèmes proposées par l'historien et journaliste Olivier Standaert. Pour terminer, vous trouverez quelques pistes pour amorcer avec les élèves ou groupes de spectateurs une réflexion sur les thèmes de la pièce ou pour initier un atelier créatif. Ce sont pour la plupart des pistes qui ont déjà été testées avec des élèves.

Nous croyons aux vertus du théâtre à l'école ainsi qu'à une collaboration entre artistes et pédagogues, ne serait-ce que le temps d'une rencontre. Voilà la raison d'être de ce dossier.

Nous vous souhaitons d'avoir autant de plaisir que nous en découvrant la richesse et la variété des questions, réponses et réflexions de nos apprentis spectateurs-philosophes.

Bonne lecture !

Pour la compagnie MAPS
Stéphanie Mangez
compagnie.maps@gmail.com

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE 1 | PRÉSENTATION DU PROJET ARTISTIQUE.

Une création fragmentée, un regard inédit sur la guerre 14-18	6
Trois thèmes pour trois « seuls en scène » et une pièce « chorale »	7
Les belges réfugiés à l'étranger: le regard d'un exilé.	
Le nationalisme: le regard d'un Congolais engagé dans l'armée Belge	
La déportation des ouvriers Belges: le regard d'un pacifiste.	
Pour continuer la création théâtrale.	8
Le spectacle pour les écoles: spectacle entier ou petite forme	8

PARTIE 2 | PISTES PÉDAGOGIQUES

Piste à développer en classe.....	9
Atelier philosophique	
Atelier créatif	
Pour aller plus loin: Références et bibliographie	10

PARTIE 3 | ANALYSE HISTORIQUE ET CONTEXTUELLE

par Olivier Standaert, journaliste et historien

Introduction.	13
1. Exodes. « God save the queen et tralala » (Le récit d'August et Joséphine)	15
1.1. Contexte	
1.2. La Belgique en exil	
1.3. Des oubliés de la mémoire	
2. Déportations. Victor Vay et le travail forcé en Allemagne	18
2.1. Contexte	
2.2. Les déportés économiques, une violence novatrice	
2.3. Retours ambigus	
3. Intégrations. Angolo, soldat volontaire dans l'armée de ses maîtres	21
3.1. Contexte	
3.2. À quoi sert la guerre pour les Coloniaux ?	
4. De la Grande Guerre jusqu'aux conflits d'aujourd'hui	23
Les exodes	
Les déportations	
Importations	

PARTIE 1

PRÉSENTATION

DU PROJET ARTISTIQUE.

UNE CRÉATION FRAGMENTÉE, UN REGARD INÉDIT SUR LA GUERRE 14-18

EXILS 1914, c'est l'histoire d'August qui fuit la Belgique, avec sa femme, ses valises et la Sainte Vierge.

EXILS 1914, c'est l'histoire de Victor Vay, travailleur déporté dans une usine allemande.

EXILS 1914, c'est l'histoire d'Angolo, soldat congolais venu crever dans les tranchées flamandes.



Un thème : l'exil

Une époque : 1914-1918

Trois regards, trois comédiens, trois récits qui se croisent, s'entrechoquent et se répondent. Avec colère. Avec humour.

Exils 1914 c'est une pièce de théâtre inédite, une pièce chorale qui mêlent trois récits écrits, mis en scène et interprétés par **Stéphanie Mangez, Philippe Beheydt et Emmanuel De Candido**.

Exils 1914 c'est un projet qui convoque le passé de la **Première Guerre Mondiale** sous un angle tout à fait original, celui de l'exode, de la migration, de la déportation, dans l'intention de mieux interroger **les phénomènes contemporains d'exil**. Un choc temporel qu'on retrouve dans le spectacle dont les récits – largement documentés – sont secoués par des médias modernes (slam, musique électronique, vidéo), invitant ainsi le présent à se mêler de l'Histoire.

Exils 1914 c'est aussi un projet fragmenté en plusieurs propositions, afin de toucher différents publics : **un format long pour les théâtres ou un format court pour les écoles, bibliothèques et petites associations**, tous deux accompagnés potentiellement d'un dossier pédagogique, d'un débat ou d'un atelier de théâtre animés par la compagnie (atelier de jeu ou d'écriture). Un projet polymorphe, donc, pour que chaque lieu culturel, associatif, scolaire, puisse devenir, l'espace d'un moment, le théâtre de ces récits d'exil de la Grande Guerre.

TROIS THÈMES POUR TROIS « SEULS EN SCÈNE » ET UNE PIÈCE « CHORALE »

LES BELGES RÉFUGIÉS À L'ÉTRANGER: LE REGARD D'UN EXILÉ.

« Depuis ce matin, dans le fond des tranchées, le froid les a tous pris dans ses doigts d'acier. Il serre jusqu'à couper les souffles. Cruellement, il a jeté sur l'ensemble de la plaine de grandes poignées de givres, de larges brassées de glace poudrée. Et tous sont égaux sous la neige et la glace. Les Boches et les Belges. Les blancs... et le noir. »

« Il lui avait dit que c'était important de pouvoir être fier de ce qu'il allait faire pour ce pays qui l'accueillait. Et que comme ça, lorsqu'il reviendrait de la guerre, victorieux, tout le monde le regarderait avec fierté. Qu'il aurait enfin les mêmes droits que tous les autres, qu'on ne le regarderait plus comme un sauvage et tout ça. Qu'il deviendrait un vrai vrai belge. Et pas un « presque » quelque chose... »

Au total, 1.300.000 à 1.500.000 Belges (soit près d'un cinquième de la population) se seraient transportés à l'extérieur de nos frontières, principalement aux Pays-Bas, en France et en Grande-Bretagne afin d'échapper aux combats et à la brutalité des troupes allemandes. August est l'un de ces exilés.

LE NATIONALISME: LE REGARD D'UN CONGOLAIS ENGAGÉ DANS L'ARMÉE BELGE

« Le chef crie, crache, exulte en dirigeant les cuis-tots de sa brigade culinaire. "Le client n'attend pas, messieurs! Le client est devenu pressé depuis que les machines grondent dans les usines. Bien-venue au XXème siècle, le client n'a plus le temps, parce que le temps lui coûte cher, messieurs, il veut se délecter au plus vite, alors activez la cadence! Le Nouveau Siècle réclame sa livre de chair!"... »

Ils étaient 32. Trente-deux Congolais engagés dans l'armée belge. Ce récit s'inspire de leurs témoignages. De Boma à l'Yser en passant par Bruxelles, le personnage d'Angolo nous offre une vision de l'immigration à la fois drôle, sensible et cruelle.

LA DÉPORTATION DES OUVRIERS BELGES: LE REGARD D'UN PACIFISTE.

« Toute la Belgique est sur la route, avec son vélo, sa brouette, sa vieille tante, et ses provisions. Un embouteillage sur ces routes, dis! On aurait cru le 21 juillet. Avec la vierge sur mon dos, ça pouvait aussi faire penser à une procession, ou un enterrement, mais alors de quelqu'un de vraiment important. »

« Quand on est arrivé en Angleterre, on a d'abord été soignés aux petits oignons. Tout pareil... Toutes les familles anglaises voulaient leur "poor little belgian". Il y avait même des femmes furieuses, qui écrivaient "I'm upset. I'm willing to have my refugees but you didn't sent me..." Tout le monde voulait en cadeau un petit réfugié. On était à la mode au début tu sais! »

En 1916, Victor Vay est déporté de force en Allemagne pour travailler dans une usine près de Hambourg. À son retour en Belgique, une petite commission administrative doit juger son cas, pour savoir s'il a droit à un dédommagement financier en tant que « victime civile ». Le travail forcé a concerné environ 120.000 Belges durant la Première Guerre Mondiale, dont la moitié fut déportée en Allemagne

POUR CONTINUER LA CRÉATION THÉÂTRALE.

Nous pouvons proposer un débat sur les exils d'hier et d'aujourd'hui. Chaque membre de la Compagnie MAPS a bénéficié de différentes expériences et formations à l'animation (Gilles Abel, la Confédération Parascolaire, Promotion Théâtre, le Théâtre de Poche, etc.).

Les spectateurs peuvent suivre un atelier théâtral. Nous pouvons proposer des **ateliers de jeu théâtral** (idéal pour un public adolescent) ou d'**écriture** (pour les professionnels comme les amateurs) mettant en valeur les récits personnels, la mémoire transgénérationnelle ou tout simplement l'imaginaire de chacun sur les thématiques de l'exil, de la guerre et/ou du voyage.

Il est également possible de proposer une **forme courte du spectacle** qui convient particulièrement aux écoles, petites associations, bibliothèques dont le public aurait du mal à se rendre au théâtre: un des trois comédiens se rend dans une classe, joue son monologue d'une durée de 20-25 minutes, **sans installation technique**, et le reste de l'heure est consacré à un échange ou un atelier avec les participants. Au-delà de la représentation, un **débat** et/ou atelier théâtral peuvent être mis en place en partenariat avec les enseignants / animateurs. Conditions et prix disponibles sur simple demande.

LE SPECTACLE POUR LES ÉCOLES : SPECTACLE ENTIER OU PETITE FORME.

LE SPECTACLE EN ENTIER

Nous jouons le spectacle complet, par exemple **dans les théâtres et centres culturels**, devant plusieurs classes. Le spectacle, en entier, dure 1h20.

Au-delà de la représentation, un **débat** et/ou **atelier théâtral** peuvent être mis en place dans le lieu de représentation ou dans les écoles. Lorsque des représentations sont programmées dans le même lieu pour au moins une semaine, le spectacle peut également être accompagné d'une **exposition itinérante**, en collaboration avec l'Institut des Vétérans (demande préalable nécessaire).

LA PETITE FORME, UN COMÉDIEN EN CLASSE

Il est également possible de proposer une plus petite forme, qui convient particulièrement aux **écoles, petites associations, bibliothèques**: un des trois comédiens se rend dans une classe ou une petite structure, joue son monologue d'une durée de 20-25 minutes et le reste de l'heure est consacré à un **échange** avec les participants. Au-delà de la représentation, un **débat** et/ou **atelier théâtral** peuvent être mis en place en partenariat avec les enseignants / animateurs.

PARTIE 2

PISTES PÉDAGOGIQUES

PISTES À DÉVELOPPER EN CLASSE (QUELQUES EXEMPLES)

ATELIER PHILO

Dans le cadre d'un atelier philo, le professeur incite les élèves à se poser des questions. Sans forcément apporter de réponses. Il prend comme point de départ la pièce ou une partie de la pièce de théâtre qui a été vue. Pour commencer, le professeur peut demander à un ou plusieurs élèves de résumer la pièce/ le récit.

Questions ouvertes :

- Quelle scène vous a le plus marqués et pourquoi ?
- Vous êtes-vous identifiés aux personnages ? Si oui, auxquels et pourquoi ?
- De telles situations pourraient-elles se reproduire aujourd'hui ?
- Quelles parallèles pouvez-vous faire entre 1914 et 2014 ?

Questions autour des choix théâtraux :

- La scénographie, que symbolise-t-elle (le décor et l'espace scénique) ? Qu'apporte la scénographie au récit ?
- Cela vous paraît-il pertinent de mélanger les médias ? D'utiliser la vidéo ? De la musique ? Du texte ?
- Quelles émotions avez-vous ressenties au moment de la pièce ? (ennui, compassion, joie, empathie, indifférence, ...)
- Selon vous, quels sont les ingrédients nécessaires pour qu'une création théâtrale soit réussie ?
- Pour créer la pièce, la compagnie MAPS s'est inspirée de témoignages et de photos mais aussi de l'univers de la BD, du roman, du cinéma... Et vous, pouvez-vous mettre cette création théâtrale en lien avec d'autres œuvres d'art anciennes ou modernes ? BD ? Films ? Livres ? Chansons ?

ATELIER CRÉATIF⁰¹

Questions/ propositions qui font appel à la créativité :

- Quel autre titre pourrait-on donner à la pièce ?
- Créez la bande d'annonce en 30 secondes pour annoncer la pièce sur les ondes radio.
- Au début de la forme longue, les comédiens font un slam (voir texte ci-dessous). Rédigez vous-même un couplet du slam. Par exemple en parlant d'aujourd'hui. La bande son (musique sans paroles) du slam peut vous être envoyée.
- Glissez-vous dans la peau d'un journaliste culturel/critique de théâtre en rédigeant votre propre critique d'Exils 1914. (Pour se faire, il nous semble important d'apporter des journaux pour avoir quelques exemples de critiques sous les yeux.)
- Créez l'affiche de la pièce. Choix d'un dessin, d'une photo, d'un slogan, d'un graphisme et éventuellement d'un sous-titre.
- Reprenez un extrait du texte et proposez aux élèves d'en inventer la suite, de créer une variante par rapport à l'histoire entendue. (option : leur demander d'insérer des mots de vocabulaire de l'époque).

LE SLAM

*14-18, la der des ders,
Promis juré craché, mes sœurs mes frères,
Dans les tranchées on croyait
qu'on avait gagné la paix
Qui devait achever la dernière guerre*

*On y croyait, c'était trop beau,
Avec notre coquelicot à la boutonnière
Et toutes nos promesses en bandoulière,
tu parles,
Vingt ans après on replongeait
dans le grand charnier*

*2014 c'est un drôle d'anniversaire, tu sais,
C'est le centenaire d'une drôle de guerre, tu
sais,
La Compagnie MAPS a écrit trois récits là-des-
sus,
Pour trois acteurs, Steph, Philippe et Manu*

*Ça parle des oubliés de la Grande Histoire,
De nationalisme, de propagande,
D'un soldat congolais venu crever
dans la fange
Des campagnes de l'Ouest de la Flandre*

*Ça parle d'exil, de retour au pays,
D'un frère qui se bat, d'un frère qui désobéit,
De visages et de villes défigurées
Au sens propre, comme au figuré*

*Et des Belges qui se sont faits la malle,
Plus d'un million! « Bye, Bye, Belgium! »,
comme quoi
L'exil n'est pas réservé aux blacks, aux beurs,
Qu'on voit fuir la misère dans les flashs du J.T.*

*Sans prétention, mais sans concession,
Notre théâtre ouvre la réflexion,
Dehors comme toujours la rumeur gronde,
Mais dedans se murmure l'histoire du monde...*

⁰¹ Si vos élèves ont écrit des critiques, des parties de slam, ...N'hésitez pas à les envoyer à la compagnie MAPS. Nous serions ravis de les lire.

POUR ALLER PLUS LOIN : RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE (NON-EXHAUSTIVE)⁰²

DANS LA BANDE DESSINÉE

- La der des der, Tardi
- Putain de guerre, Tardi
- Les godillots, Olier, Marko
- Demba Diop : la force des rochers, Tempoe, Mor.
- Matteo, Jean-Pierre Gibrat
- Sentinelles, Dorison, Breccia.
- Féroces tropiques, Bellefroid, Pinelli.

DANS LE CINÉMA

- La vie et rien d'autre, Bertrand Tavernier
- La chambre des officiers, Fr. Dupeyron
- Joyeux Noël, Guillaume Canet
- Un long dimanche de fiançailles, Jean-Pierre Jeunet.
- Les Sentiers de la gloire, Kubrick.

AU THÉÂTRE :

- Les filles aux mains jaunes, Michel Bellier, édition Lansman
- La gueule à l'envers, Stéphanie Mangez, édition Lansman, la scène aux ados.
- Dans le vif, M.Dugowson, Avant-scène théâtre, 2004

ESSAIS

- M. AMARA, *Des Belges à l'épreuve de l'Exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale. France, Grande-Bretagne, Pays-Bas*, Bruxelles, Éditions de L'Université de Bruxelles, 2008.
- Annette Becker, "Les cicatrices rouges de 14-18"
- Peter Englund, « la beauté et la douleur des combats, une nouvelle histoire de la première guerre mondiale. »

- Jean Yves le Naour, Les soldats de la honte, Perrin
- Binot, Héroïnes de la grande guerre.
- Griet Brosens, Congo in den oorlog.

ROMANS

- Marc Dugain, La chambre des officiers, Pocket, 2000
- Jean Echenoz, 14, Minuit, 2012.
- Céline, Voyage au bout de la nuit, Gallimard.
- P. Lemaître, Au revoir la-haut
- D.Trumbo, Johnny got his gun/ Johnny s'en va t'en guerre.
- A.Scoff, le pantalon.
- J.Harrison, légendes d'automne (legends of the fall)
- A.Ferney, Dans la guerre

DOSSIER

- 14-18 L'Histoire, in « Le Vif L'Express », hors série du 11 juillet 2014

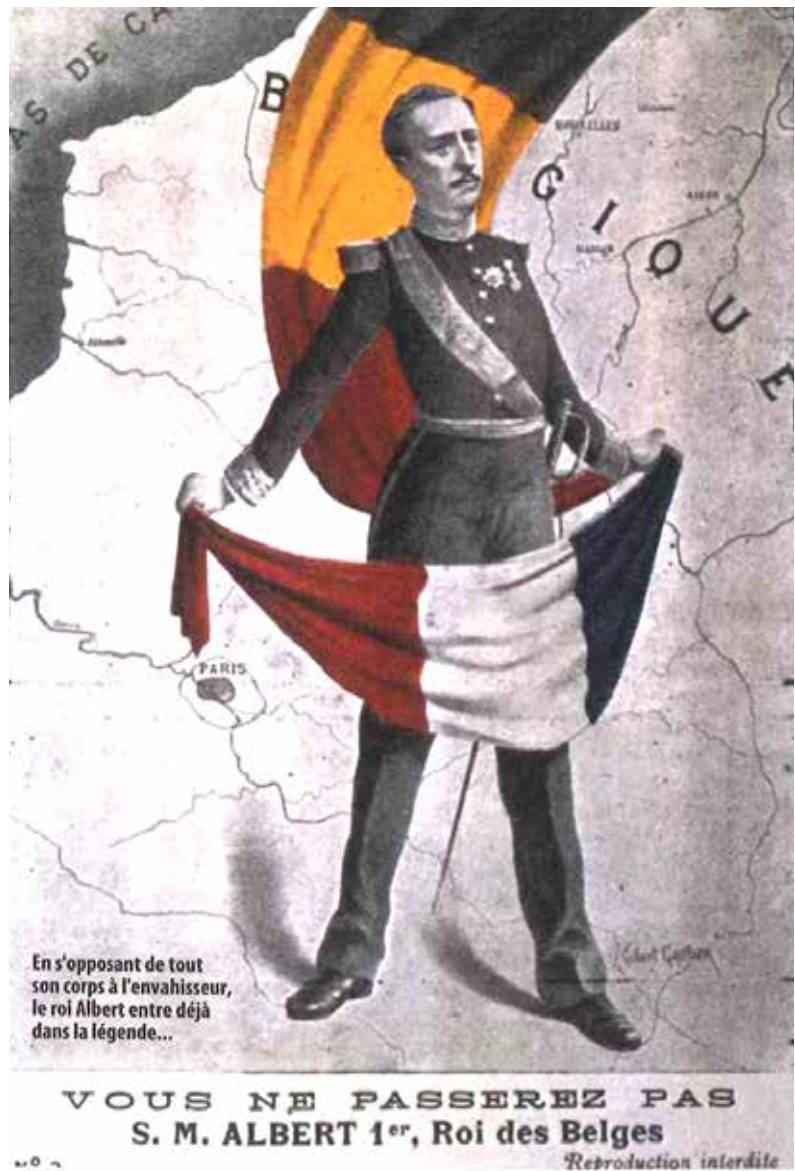
LES RÉCITS DE TRANCHÉES

- Le feu, Barbusse.
- À l'ouest rien de nouveau, de H.M.Re-marque
- Paroles de poilus, JP Guéno.
- Trois fermiers s'en vont au bal, R.Powers
- Cris, L.Gaudé

WEBGRAPHIE

- <http://warpress.cegesoma.be/fr>
- <http://www.guerre1418.fr>
- <http://www.europeana1914-1918.eu/fr>
- <http://www.imagesde14-18.eu>
- <http://www.be14-18.be/fr>

⁰² Il existe une brochure intitulée 'Lire 14-18' établie par les bibliothèques de la Région de Bruxelles-Capitale.



source: Le Vif L'Express – crédits: Rue des Archives | Tallandier | Reporters

PARTIE 3

ANALYSE HISTORIQUE ET CONTEXTUELLE

par Olivier Standaert, journaliste et historien

INTRODUCTION

1914. Après plus de 80 ans de paix, la Belgique est plongée pour la première fois de son existence dans une guerre. Elle n'était pas destinée à y prendre part, mais elle choisit de s'y engager. Tout s'accélère après l'assassinat, à Sarajevo le 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. La Belgique décide en effet de défendre sa neutralité et l'intégrité de son territoire lorsque l'empire allemand lui adresse un ultimatum imposant le passage de ses armées à travers le pays. Nous sommes le 4 août 1914, et les premières unités allemandes traversent la frontière. Si la guerre, à ses prémices, est supposée concerner surtout les militaires, la totalisation du conflit va frapper immédiatement, et de plein fouet, l'ensemble de la population belge.

Être un « non-combattant » ne signifie pas être hors du combat. L'exode spontané et précipité d'un million et demi de Belges dès les premiers jours de l'invasion en sera le premier symptôme. Plus tard, la **déportation planifiée de main d'œuvre belge** vers l'Allemagne sera une nouvelle expérience de la brutalité infligée aux civils. Il y en aura d'autres, sur tous les fronts et tout au long de la guerre. C'est notamment pendant la Première Guerre mondiale que se déroule le premier génocide d'un peuple, celui des Arméniens par les Jeunes Turcs, ainsi que des déplacements forcés de populations à des échelles inédites (en Russie). Nombre d'historiens estiment que cette violence de guerre, qui atteint des sommets, irradiera les sociétés européennes longtemps après l'armistice, tant dans les champs politiques que sociaux et culturels. C'est jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, encore plus dramatiquement violente à l'encontre des civils, que se feront sentir les effets de la guerre totale qu'a été 14-18. Ce **processus de totalisation du conflit**, qui jette dans la guerre des pans de plus en plus importants des sociétés belligérantes, tracera de nouvelles « routes », de nouveaux chemins et de nouvelles frontières jusqu'alors inexplorées : celles qui **déplacent des populations vers des pays où elles n'auraient jamais choisi d'aller** ; celles de l'exploitation économique de toutes les forces possibles. Elles impliqueront les hommes, via les déportations de main d'œuvre, mais aussi les femmes, à l'arrière du front, qui seront de plus en plus nombreuses à accomplir des tâches laborieuses jusque là principalement masculines ; enfin, il y a les voies de l'importation, qui achemineront vers le continent européen des centaines de milliers de soldats issus des colonies.



La Belgique envahie | source: Le Vif L'Express – crédits: Rue des Archives | Collection Grégoire | Reporters

Si depuis la nuit des temps, la guerre n'a que très rarement épargné les civils et leurs biens, **14-18 marque un tournant décisif dans l'histoire des guerres: les populations sont désormais des cibles, des acteurs et des enjeux de plus en plus assimilés aux objectifs stratégiques de la guerre totale**, et les distinctions entre combattants et non-combattants s'effacent sur fond de brutalisation de l'ensemble des protagonistes⁰³.

La pièce de théâtre « Exils 1914 » met en scène ces traumatismes, inédits pour la population et les combattants belges, à travers trois scénarii: l'exode d'une large frange de la population durant l'été 14; la déportation des hommes jugés aptes au travail à partir de 1916; les rares engagements volontaires d'hommes originaires du Congo au sein de l'armée belge. Autant de destinées tracées par la guerre, autant de routes qui n'auraient jamais été parcourues sans elle. Seul pays du front occidental à être (presque) intégralement occupé et contrôlé par l'ennemi, **la Belgique fait figure de laboratoire de la violence moderne infligée aux populations non-combattantes en temps de guerre**. Les trois histoires d'Exils 1914 en sont des fragments à la fois intimes, subjectifs et situés dans un contexte historique précis.

Mais le propos de la pièce se veut aussi transversal et dépasse le cadre strict de la Première Guerre mondiale. On peut lire cette dernière comme **l'événement matriciel et fondateur du 20^e siècle**. La violence faite aux civils a ensuite poursuivi son chemin et a évolué sous différentes formes, différentes intensités. Cent ans plus tard, il n'est plus un seul conflit moderne qui ne démontre crûment à quel point, depuis 1914, les violences infligées aux civils sont de plus en plus systématiques, voire banalisées. Elles s'expriment notamment par le biais des trois thématiques abordées dans la pièce.

⁰³ Voir *La violence de guerre 1914-1945*, dir. Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, Charles Ingrao et Henri Rousso, Bruxelles, Complexe, 2002, 348 p.

1. EXODES.

GOD SAVE THE QUEEN ET TRALALA (LE RÉCIT D'AUGUST ET JOSÉPHINE)

1.1. CONTEXTE

Ils sont à Visé, attaquent Liège. Ils déferlent par dizaines de milliers dans le Luxembourg, dans le Namurois, le Limbourg, le Hainaut, avant de prendre Anvers le 10 octobre. **Les Allemands sont environ un million à pénétrer en Belgique dès le 4 août.** La Belgique, petit pays d'un peu plus de sept millions d'habitants, n'est pas prête à résister efficacement à l'envahisseur. Son armée ne compte qu'un peu plus de 200 000 hommes, répartis entre l'armée de campagne et celle des forteresses. Pourtant, dès les premières heures de l'invasion, elle livre des combats et oppose une sérieuse résistance à Liège. Pour les Allemands, l'équation belge doit être résolue au plus vite : notre pays n'est qu'une étape sur le chemin de Paris, et la campagne à l'ouest contre la France et la Grande-Bretagne doit être pliée en quelque six semaines. L'état major allemand doit pouvoir rabattre le gros de ses forces à l'est avant que la Russie n'ait eu le temps de mobiliser son formidable potentiel humain. **La résistance belge, bien que limitée, contrarie au plus au point les plans allemands, pour qui la vitesse d'exécution est une donnée capitale.**

Ce sont les civils, notamment, qui vont en payer le prix. Via un phénomène d'autosuggestion massive et collective, entretenu dès avant la guerre et touchant aussi bien les officiers que les hommes de troupe⁰⁴, **les Allemands pensent devoir lutter contre les francs-tireurs, c'est-à-dire les civils ayant illégalement pris les armes**⁰⁵. Le moindre incident et le moindre imprévu (échanges de tirs, ponts ou voies détruites, retards dans l'avancée, etc.) peuvent ainsi s'expliquer, selon ce schéma mental, par le fait que les civils ont pris les armes, aidé les militaires belges et français, donné de faux renseignements, empoisonné l'eau et les provisions. Systématiquement, et presque partout en Belgique, ce furent alors des massacres, parfois à chaud, parfois planifiés, pour punir, réprimer et prévenir. **Hommes, mais aussi femmes, enfants et vieillards subissent ainsi les représailles d'une armée convaincue d'avoir affaire à une forme de résistance spontanée et illicite** eu égard à leur conception de la guerre. En pénétrant en Belgique, les Allemands se battent donc contre deux ennemis : les armées alliées et l'ombre de présumés francs-tireurs.

Pourtant, la population civile avait reçu, par la voix des autorités, des instructions très claires quant au comportement à adopter face à l'ennemi : pas de provocation, pas de rébellion, dépôt des armes à la maison communale, etc. Si une exception n'est pas à exclure et si certains facteurs, comme l'existence de la Garde

04 À propos du complexe des francs-tireurs et de leur impact sur les mémoires d'après-guerre, lire HORNE (John) et KRAMER (Alan), *German Atrocities, 1914. A History of Denial*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2001, 608p. Sur le même sujet, LIPPKE (Jeff), *Rehearsals: The German Army in Belgium, August 1914*, Leuven, University of Leuven Press, 2007, 714 p.

05 Les conférences de La Haye (1899 et 1907) témoignent du caractère délicat de la définition et du règlement (juridique, dans le cas d'espèce) des relations entre civils et militaires en temps de guerre.

civique, peuvent ajouter à la confusion entre militaires et non-militaires, **il n'y a eu aucun fait de résistance civile expliquant l'ampleur des massacres d'août à octobre 1914**. Les historiens John Horne et Alan Kramer comptent, durant ce laps de temps, quelque 5500 civils belges tués par les Allemands, le plus souvent par fusillade. Environ 1000 Français des départements du nord subirent le même sort. Des milliers de bâtiments furent saccagés, incendiés et pillés. Dinant (674 tués), Tamines (383) et Andenne (260 environ) sont les trois villes les plus sévèrement meurtries par cette vague de massacres, justifiés par les Allemands au nom de la répression des soi-disant francs-tireurs, lorsqu'ils ne sont pas carrément niés...

1.2. LA BELGIQUE EN EXIL

La peur naissante des atrocités allemandes s'ajoute à celle des bombardements et des dégâts « habituels » de la guerre. Ensemble, elles déclenchent une sorte de panique collective. À côté de l'implacable réalité des massacres, les rumeurs les plus folles circulent à propos des « hordes teutonnes » et des « Huns » qui ne laissent que ruines et cendres sur leur passage. Circulent notamment des histoires fantasmées de mains d'enfants coupées ou de crucifixions de prêtres. Les premières renvoient surtout à la conflictualité de la mémoire belge de la colonisation du Congo. Les secondes font entre autres écho aux stéréotypes animant la tension entre les cultes catholiques et protestants (majoritaire dans l'armée allemande). **Dans un tel contexte de tension et de désinformation, la population prend le chemin de l'exil** et fuit l'avancée allemande. La retraite des armées alliées n'arrange rien :

« La déroute des troupes alliées et le spectacle désolant de leur débandade s'ajoutent à l'instinct grégaire : comme des centaines de milliers de compatriotes, des Belges sont aspirés dans le sillage des troupes alliées en retraite, dans l'espoir d'échapper aux souffrances infligées par un ennemi dangereux, imprévisible et brutal⁰⁶ ». Ils se dirigent, au gré des aléas et des solidarités familiales, vers l'Angleterre, les Pays-Bas, la France. Certains atteindront même la Suisse. Ils créent ce que l'historien Michaël Amara nomme « une diaspora⁰⁷ » de quelque 600 000 réfugiés.

Dans la pièce « Exils 1914 », c'est l'Angleterre qui sera le pays d'accueil des personnages en exil. Ni elle, ni la France et les Pays-Bas n'auront à gérer ultérieurement un tel afflux de réfugiés au cours de leur histoire. L'accueil des réfugiés, dans un premier temps, se fait plutôt avec enthousiasme en **Angleterre**. Il faut dire que le pays a fait du martyr de la « Poor



Les Anglais s'engagent | source : Le Vif L'Express

06 AMARA (Michaël), *Des Belges à l'épreuve de l'exil. Les réfugiés de la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, ULB 2008, p. 49.

07 AMARA, 2008, p. 12.



L'exil des Belges | source: Le Vif L'Express

Little Belgium» un axe fort de sa propagande. La situation est différente aux **Pays-Bas**, qui tiennent à faire respecter leur neutralité et ne témoignent donc pas de la même fibre «humanitaire» et sociale qu'en Angleterre. La prise en charge des réfugiés s'accomplit par obligation. Pour un pays de cette taille, l'afflux massif de Belges pose de gros soucis logistiques.

Que faire une fois qu'on a pris le chemin de l'exil? Le choix de rentrer au pays une fois les combats terminés dépend de nombreux facteurs. Les autorités allemandes tentent d'encourager les retours et assurent que l'occupation n'aura rien à voir avec l'invasion. Il est vrai que les violences s'arrêtent à partir d'octobre 14.

Mais des centaines de milliers de Belges ne rentrent pas. Il faut alors s'installer dans le quotidien de l'exil. Reste que la guerre s'éternise, et que le regard porté sur ces exilés évolue lui aussi. L'élan de solidarité des premiers mois s'estompe : pourquoi ne s'engagent-ils pas, pourquoi ne travaillent-ils pas, combien de temps faudra-t-il encore s'en occuper ? Il est difficile de rendre compte de toutes les expériences vécues ainsi que de la perception qu'en ont eue les dizaines de milliers de familles concernées, mais elles vont subir, tôt ou tard, les changements d'attitude à leur égard. Les exilés, malgré leur statut si particulier (et le vide juridique les entourant), ne peuvent rester complètement à l'écart de la guerre. Le gouvernement belge cherche d'ailleurs à rallier sous le drapeau les hommes en âge de se battre, tandis que d'autres remplacent les autochtones dans les usines et les champs. **La cohabitation s'avère de plus en plus complexe et délicate à mesure que la guerre se prolonge.**

1.3. DES OUBLIÉS DE LA MÉMOIRE

À leur retour en Belgique, durant les mois suivant l'armistice de 1918, les exilés belges ne seront pas accueillis sans reproches. Soupçons, suspicions et regards de travers attendent la plupart d'entre eux. La Belgique se trouve divisée en deux camps aux visions et aux vécus très différents : il y a ceux qui ont subi les 51 mois d'occupation allemande, avec ses privations, ses frustrations, ses douleurs, ses accommodements et ses collaborations. Ils forment la grande majorité. Les autres, les exilés, ont échappé à ces années-là. Mais en ayant quitté le sol national, ils subissent un jugement moral pesant et difficilement justifiable aux yeux des compatriotes qui ne sont pas partis. Par conséquent, personne n'a le cœur et l'envie d'écouter leurs déboires, leur vécu, et **personne ne leur fait une place dans les mémoires d'après-guerre.** À n'en pas douter, les exilés belges de 14-18 seront l'objet d'un refoulement mémoriel, une sorte d'amnésie volontaire et collective. **Pas de place, ni dans les manuels, ni lors des cérémonies, ni sur les monuments.** Seuls les liens qu'ils auront tissé à l'étranger demeureront, parfois durables et scellés dans la pierre. Mais ils subiront eux aussi les effets du temps, et de l'oubli.

2. DÉPORTATIONS. VICTOR VAY ET LE TRAVAIL FORCÉ EN ALLEMAGNE

2.1. CONTEXTE

En Belgique occupée, les Allemands instaurent un régime de plus en plus strict au cours des premiers mois de 1916. Soumise à un blocus de plus en plus difficile et à une guerre s'éternisant, elle change de cap envers la Belgique. Après deux années d'administration relativement modérée, le virage est brutal. Sous l'impulsion des autorités militaires (et au détriment des mises en garde de certains hommes politiques), « *le rythme des confiscations de tout ce qui pouvait servir - caoutchouc, cuir, étain, chevaux, bœufs de trait, etc. - s'intensifia⁰⁸* ». **La Belgique fait l'objet d'une politique d'exploitation et de réquisition de plus en plus débridée.**

Mais il n'y a pas que des vivres et des matières premières dont les Allemands ont besoin. **Il leur faut aussi des bras pour remplacer les ouvriers partis au front.** Dès la fin 1915, l'occupant avait ouvert dans les grandes villes des bureaux de recrutement de main d'œuvre qualifiée. Une aubaine pour **les centaines de milliers de chômeurs que comptait la Belgique** à la suite du lent déclin de son industrie sous l'occupation. Les salaires promis en Allemagne faisaient miroiter une vraie amélioration du niveau de vie. Mais la réticence par rapport au fait de travailler pour un ennemi détesté l'emportait le plus souvent. En mars 1916, seuls 12 000 hommes étaient partis travailler outre-Rhin⁰⁹. L'Allemagne en avait besoin de bien plus. Il en allait de la survie de son industrie de guerre. Elle se tourne alors vers ses territoires occupés, la Pologne et la Belgique, avec d'autres plans.

2.2. LES DÉPORTÉS ÉCONOMIQUES, UNE VIOLENCE NOVATRICE

Si de nombreuses guerres du 20^e siècle ont obligé des populations à fuir, parfois par centaines de milliers, la réquisition d'hommes pour les faire travailler de force au profit de l'occupant demeure une expérience bien plus rare, et en tous les cas inédite lorsqu'elle démarre en Belgique. **La déportation de la main d'œuvre est décidée en novembre 1916.** En l'absence de listes officielles de chômeurs et de « oisifs », que les autorités locales refusent souvent de transmettre, **les Allemands convoquent tous les hommes âgés de plus de 17 ans.** Ils prévoient ces opérations jusque dans les moindres détails. Si les principaux visés sont les chômeurs, il n'est pas rare de voir partir des hommes n'ayant pas un travail jugé « indispensable » (clergé, instituteurs, médecins, avocats entre autres). C'est ce qui arrive au personnage de la pièce, Victor Vay.

08 DE SCHAEFDRIJVER (Sophie), *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Peter Lang, 2004, p. 214.

09 DE SCHAEFDRIJVER, 2004, p. 221.



Départ d'un convoi de déportés, novembre 1916 | source : Musée royal de l'Armée

Outre une indignation dans les opinions publiques et une activité diplomatique fébrile entre Allemands et certains pays neutres ou alliés, **ces déportations déclenchent une nouvelle vague de panique en Belgique** : certains essaient de se cacher ou de fuir dans les bois avant que n'arrivent les convois et troupes allemandes chargées des réquisitions. Les communes qui ne collaborent pas sont sévèrement mises à l'amende et subissent des régimes d'occupation encore plus durs. Les hommes déportés n'ont le plus souvent pas le temps de faire leurs bagages, ni de dire adieu aux leurs ; ils voyagent dans des wagons verrouillés, sans savoir où ils vont.

Les conditions de vie des travailleurs déportés sont tout aussi violentes : malnutrition, froid, maladies, brimades, horaires et travaux pénibles s'ajoutent à un climat permanent de surveillance et d'incertitude sur son propre sort. Ceux qui résistent et refusent d'être mis au travail sont matés sans ménagement.

Plusieurs vagues de déportations eurent lieu après celles de la fin 1916. Si certaines régions, en fonction de leur régime d'occupation, sont (relativement) épargnées, d'autres voient la quasi totalité de leur population masculine réquisitionnée. **Les rafles se font parfois dans les cafés et les trams, quand ce ne sont pas des perquisitions nocturnes chez l'habitant.** En toute fin de guerre, il fut même question de déporter les femmes seules en âge de travailler. On voit à quel point cette politique de déportation se radicalise, s'intensifie et élimine toutes les rares protections traditionnelles des occupés contre les occupants.

On évalue à 120 000 environ le nombre de Belges ainsi partis travailler de force pour l'ennemi, en Allemagne ou sur la ligne de front. 2614 d'entre eux ne reverront pas la Belgique. D'autres, par milliers, reviendront malades, meurtris et durablement affaiblis. Nombre d'entre eux mourront des suites de leur captivité, dans les mois voire les années qui suivirent.

2.3. RETOURS AMBIGUS

Dans la mesure où quelques milliers de travailleurs avaient « volontairement » (le plus souvent par dépit et/ou obligation de subvenir à leurs besoins) signé des contrats de travail avec l'occupant, **le retour des déportés après la guerre est teinté de doutes et de questions.** Comme les exilés, ils font partie d'une catégorie difficile à comprendre et à assimiler aux mémoires de guerre. « *Au lendemain de la Grande Guerre, la situation des déportés n'est pas aisée. Ne pouvant être assimilé ni au combattant volontaire, ni au fusillé innocent, le déporté constitue un cas « à part » et est plus ou moins bien considéré. Face aux souffrances de ceux qui se sont sacrifiés de leur plein gré ou qui ont été injustement mis à mort par l'occupant,*



source: Le Vif L'Express

les épreuves des déportés sont quelque peu relativisées, a fortiori lorsque ces derniers ont survécu, car ceux qui reviennent paraissent plus ou moins « suspects »¹⁰.

Tantôt célébrés sur certains monuments, comme à Jemelle ou Andenne, ou via les nombreuses « rues des déportés », tantôt pointés du doigt ou simplement délaissés, **les déportés ne rentrent pas au pays sans devoir rendre des comptes**. Pour être intégrés à la mémoire, pour voir leurs souffrances reconnues, mais aussi pour bénéficier d'aides et de pensions d'invalidité, les déportés doivent le plus souvent se justifier. N'ont-ils pas été trop dociles, ont-ils fait tout ce qu'ils ont pu pour résister ? Ont-ils été de bons patriotes ? **Ces questions peuvent sembler futiles, voire injurieuses vu les souffrances endurées et la violence de la politique de déportation économique**. Mais elles font bel et bien partie de la réalité, et ont sans doute encore ajouté une épreuve à celles de la déportation proprement dite.

Victor Vay en subit les outrages, sur fond de soupçon permanent. Il ne sera pas le seul, loin de là. Comme l'explique l'historienne Stéphanie Claisse, tous les déportés ne se valent pas. Les autorités émettent des conditions à leur reconnaissance : « **On doit avoir posé un acte de courage ou de dévouement pour pouvoir être l'objet d'une proposition de distinction**. Il ne peut donc être question de donner des récompenses honorifiques aux personnes qui ont été, sans raison d'ordre patriotique, victimes de la barbarie de l'ennemi ou qui, conduites de force au travail, se sont soumises aux injonctions de l'occupant¹¹ ». Le héros de la pièce vit ce retour ambigu sur fond de profond sentiment d'incompréhension mutuelle. Pourtant, au niveau des localités, les déportés font bel et bien partie du souvenir de la guerre. C'est moins évident au niveau national.

10 CLAISSÉ (Stéphanie), *Le déporté de la Grande Guerre, un héros controversé*, dans *Cahiers d'histoire du temps présent*, n°7, 2000, p. 138.

11 CLAISSÉ, 2000, p. 139-140.

3. INTÉGRATIONS. ANGOLO, SOLDAT VOLONTAIRE DANS L'ARMÉE DE SES MAÎTRES

3.1. CONTEXTE



source: Le Vif L'Express

Contrairement aux empires coloniaux de l'Entente (France et Grande-Bretagne), la **Belgique ne mobilise pas de Congolais en âge de se battre, si ce n'est la composante armée se battant sur place, au sein de la Force Publique**. L'Allemagne est dans le même cas, coincée entre autres par la supériorité navale britannique et peu désireuse d'incorporer des coloniaux dans ses armées « européennes ».

Il n'y a donc pas d'importation de mobilisés congolais sur le front européen.

Il n'est d'ailleurs pas sûr que le gouvernement belge y serait parvenu: il avait

déjà fort à faire avec l'incorporation sous les drapeaux des Belges de la métropole (qui n'avaient pu être tous mobilisés en 14). L'histoire d'Angolo est donc exceptionnelle. **Seuls quelques dizaines de congolais s'engagent volontairement dans l'armée belge**, et on trouve la trace de certains d'entre eux dans les forts défendant Namur en 1914. Leurs motivations sont assez variables. Ailleurs, c'est très différent. Les troupes coloniales françaises sont nombreuses à se battre en Europe dès les premiers jours de la guerre, et elles font l'objet d'une mobilisation tout à fait planifiée. Elles interviennent entre autres en Belgique, dès le mois d'août 14 (bataille dite des frontières, ainsi qu'à Ypres en octobre). Sous ce vocable de troupes coloniales, on retrouve en fait des militaires de la métropole (professionnels le plus souvent) ainsi que des « indigènes » volontaires et mobilisés.

En Angleterre, des dizaines de milliers d'hommes des colonies africaines s'engagent sur base volontaire, mais ne se battent pas en Europe. La plupart iront au Moyen Orient, où l'empire britannique lutte contre l'empire Ottoman et les intérêts allemands dans la région. En revanche, des soldats australiens et néo-zélandais vinrent se battre sur le front européen (dans les Dardanelles notamment). Jamais auparavant les puissances coloniales n'avaient autant importé d'hommes, combattants ou auxiliaires, dans une de « leur » guerre.

3.2. À QUOI SERT LA GUERRE POUR LES COLONIAUX ?

Plus la guerre dure, plus le rôle des troupes coloniales est important. Certaines unités deviennent même des troupes d'élites, jetées dans les batailles les plus dures (la Somme, Verdun). Malgré les sacrifices consentis, les pertes et les actes de bravoure, la guerre des tranchées n'évacue pas la **question des discriminations et des frustrations**. Angolo les encaisse comme des milliers de Sénégalais, Malgaches ou Algériens. **Inégalités de solde et de permission, (quasi) impossibilité d'accéder au grade d'officier, problème des pensions des anciens combattants** : autant de sujets qui fâchent et creusent les inégalités. Comme en Belgique, le paternalisme militaire, ainsi que les traces d'un darwinisme social très prégnant expliquent en partie ces entraves à la juste reconnaissance des sacrifices des coloniaux par leurs propres camarades.



source : Le Vif L'Express

Chez Angolo comme pour tant d'autres, **le désir d'identification est très fort**¹² : il veut devenir l'égal de ses « maîtres ». C'est une attente exprimée par nombre de soldats ayant côtoyé les troupes blanches dans les tranchées. Si une certaine camaraderie a pu s'exprimer dans le quotidien du front, il ne permet pas aux Coloniaux, ni aux Colonies, d'accéder à un nouveau statut. Il en eût probablement été de même si l'armée belge avait massivement fait appel à ses soldats coloniaux. Du reste, des milliers d'entre eux se sont battus, bien plus encore ont été porteurs au cours des campagnes d'Afrique. **Il n'en a pas résulté la moindre différence de statut ou de droits malgré la victoire finale sur le front africain.**

Les historiens français notent aussi à quel point le thème de l'emploi des troupes coloniales fut exploité par la propagande de guerre. Aux atrocités allemandes commises contre les civils répondent les prétendus crimes barbares des troupes coloniales. À leur sujet circulent un cortège de **clichés sanguinaires et racistes entretenus par la propagande allemande.**

La racialisation du premier conflit mondial est une réalité qui sera amplifiée vingt-deux ans plus tard, en 1940 : « le contentieux de la Première guerre mondiale servit alors de prétexte et alimenta un désir de vengeance qui permit des massacres systématiques de tirailleurs sénégalais par les troupes allemandes¹³ ».

12 Encyclopédie de la Grande Guerre, t.1, dir. Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker, Paris, Perrin, 2004, p. 446-447.

13 Idem, p. 447.

LES DÉPORTATIONS.

À n'en pas douter, la radicalisation de la violence faite aux civils s'accroît fortement entre 1914 et 1945. Si l'exploitation économique de l'occupant est encore expérimentale en 14, elle devient systématique en 39-45¹⁴ dans le chef de l'Allemagne nazie. Ceci s'inscrit dans la dynamique de mobilisation de toutes les forces disponibles dans la guerre totale. Elle débouche alors non seulement sur du travail forcé, mais aussi et surtout sur le phénomène concentrationnaire. Plus largement, au-delà de la déportation économique, la Seconde Guerre mondiale (et en URSS, les années 1930) crève allègrement tous les plafonds violence imaginables durant 14-18. La déportation devient un moyen d'éliminer massivement les ennemis intérieurs et extérieurs. Si elle ne sera plus jamais orchestrée de manière aussi industrielle et raisonnée que durant la Seconde Guerre mondiale, les politiques de déportation (ou d'éloignement) collectives ont encore été souvent observées dans les régimes autoritaires (les Khmers rouges durant les années 1970 notamment).

IMPORTATIONS.

Le choix du mot est ici ambigu. Dans le cas de 14-18, les importations de combattants sont le plus souvent collectives et dirigées par les nations belligérantes, qui recrutent des troupes dans leurs colonies et parmi leurs alliés. Il est rare que des individus choisissent volontairement de quitter leur foyer pour embrasser une cause militaire. C'est pourtant ce qui est arrivé à une poignée de Congolais en 14, ainsi qu'à des milliers d'autres (non coloniaux), engagés volontaires dans les armées belges et britanniques, où le service militaire n'était pas obligatoire¹⁵. Dans certains conflits contemporains, comme la guerre civile ukrainienne ou le djihad mené par l'État islamique, on retrouve le même phénomène d'engagement volontaire, même s'il est plus diffus. Ces migrations volontaires, même minoritaires ou marginales, importent donc des combattants venus d'autres régions non directement impliquées dans le conflit. Elles soulèvent nombre de questions sur leurs arrière-plans idéologiques, les filières de recrutement et de mobilisation d'individus qui choisissent les armes plutôt que la paix.

14 *La violence de guerre 1914-1945*, 2002, p. 139.

15 Il le devient en 1913 en Belgique, trop tard pour faire sentir ses effets sur la mobilisation de 1914.

Écriture, interprétation et mise en scène

Stéphanie Mangez, Philippe Beheydt et Emmanuel De Candido

Avec la participation de

Laurent Bonnet

Assistant à la mise en scène

Thibault Wathelet

Création musicale

Emmanuel De Candido, Pierre Solot & GLÜ

Mixage son et musique

Clément Papin

Création vidéo

Lou Galopa

Création et direction technique

Kim Lan Nguyen Thi & Alexia Loret

Création graphique

www.madeinkit.be

Production

Compagnie MAPS

Coproduction

Ville de Bruxelles

Avec le soutien de

**la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Loterie Nationale, la Cocof, les Riches Claires,
la Vénérie / Centre Culturel de Watermael-Boitsfort et le Centre Culturel des Roches.**

Avec l'aide de **Promotion Théâtre, La Chaufferie - Acte 1, Théâtre & Publics,
la Comédie Claude Volter, la Province de Liège, Le Centre Culturel Cité-Culture
et l'échevinat de Woluwe Saint Pierre.**

Diffusion

Wendy Amrane

+32 485 98 82 20

maps.diffusion@gmail.com

www.compagniemaps.be

compagnie théâtrale
maps

Merci de votre intérêt et à bientôt!

CONTACTS

La Compagnie théâtrale MAPS

www.compagniemaps.be

compagnie.maps@gmail.com

Suivez-nous sur Facebook:

www.facebook.com/CieMAPS

compagnie théâtrale
maps